

Au RDV 5 randonneurs : Christian, Colette, Christine, Micheline et La Dom.



LUNDI 17/07/2017 :

Les randonneurs se sont donné rendez-vous à l'endroit habituel, place Jean Moulin à Reims, pour un départ prévu à 11h00.

Brigitte Moraux et le Dom sont venus les encourager et leur souhaiter « bon trek », ils sont bientôt rejoints par Vincent et Jocelyne. La joyeuse bande charge tous les sacs à dos dans l'unique voiture, la C3 Picasso de Christian.

La Dom est accompagné de son mari, fidèle au poste pour déposer sa bergère et s'assurer qu'elle monte bien dans la voiture, puis il souhaite bon courage aux participants, pour lui les vacances commencent avec un retour au calme à la maison !

Christian est le pilote, Christine, sa fille, prend place en tant que co-pilote ; à l'arrière s'installent Micheline, Colette et La Dom. Un garçon pour quatre filles, Christian est donc le coq du poulailler cette année.

Vers 13h00, nous faisons un premier arrêt d'une bonne demi-heure afin de déjeuner aux environs de Dijon ; le pique-nique, concocté par Christian, est tiré du sac : divers sandwiches au choix, jambon/beurre, jambon fumé, rosette, thon/tomate/salade/œufs durs et pour le dessert, des abricots. Il a même prévu quelques croissants et pains au chocolat en guise d'en cas et nous a préparé du café dans la thermo, un vrai chef !

Un deuxième arrêt d'une vingtaine de minutes vers Bourg en Bresse pour nous dégourdir les jambes et boire un café, puis nous repartons. Christine propose de relayer son père, mais ce dernier a la forme et garde le volant.

Avant Annecy, nous quittons l'autoroute et nous nous engageons dans le couloir de péage devant un routier quelque peu pressé. Ce dernier nous fait part de son mécontentement en nous transperçant les tympans avec son klaxon. Pas de chance, la machine ne reconnaît pas le ticket de péage et Christian doit actionner le bouton « Aide ». Le routier peste et enfonce son klaxon de plus belle alors que dans la voiture, c'est la rigolade. Enfin la barrière se débloque et la joyeuse troupe continue son voyage.

Nous traversons Annecy dans les embouteillages par 38°. Nous apprécions la clim dans la voiture. Nous avançons à deux à l'heure et pouvons apprécier le lac. Que de monde sur les berges et les différentes plages aménagées. A notre grande satisfaction, nous longeons le lac un bon moment. L'itinéraire nous fait traverser des petits patelins sur des routes sinueuses, le ravin en contre-bas. On se régale déjà de ce magnifique paysage.

Nous arrivons au gîte d'étape de Molliessoulaz dans la commune de Queige, il est 18h45. La Dom n'est pas mécontente d'être arrivée car Colette, assise à l'arrière et au milieu, conduit autant que le chauffeur, vit la route en lui tapant sur la cuisse. A 1000 m d'altitude, dans un chalet chaleureux, au cœur d'un hameau sympathique du Beaufortain, Sébastien se fait un plaisir de nous accueillir pour une halte conviviale. Du balcon, la vue sur le Mont Blanc et la vallée est privilégiée. Le gîte est accessible en voiture, un parking à 50 mètres nous permet de stationner notre véhicule. Plusieurs douches et sanitaires, 15 lits répartis dans 2 grandes chambres mansardées, nous sommes bien installés dans l'une d'elle, réservée que pour nous 5.



Un bon dîner de tradition est servi à 19h30 : salade faite de tomates, cubes de jambon et gruyère, cornichons ; nous découvrons le pormonier, saucisse savoyarde composée de lard maigre, de chou, d'herbes et de feuilles d'épinards servi avec les pâtes alimentaires crozets, en fromage du Beaufort et pour terminer ce dîner, une tarte tatin. Sébastien nous propose café, thé ou tisane et nous ouvre une grande valise d'antan contenant tout un choix de parfum « les 2 Marmottes » pour nos infusions.

Nous sympathisons avec un petit couple qui vient de Strasbourg et part pour le tour du Beaufortain sur 6 jours, un autre couple envisage de le faire sur 5 jours. Deux copains partent en rando à l'aventure, un autre gars, la soixantaine fait l'Ultra Trail de samedi prochain, un panaris à la main, ça risque de lancer, mais il est confiant !

Après cette bonne soirée, révision des sacs, le trop plein restera la semaine dans la voiture.

Une douche, ça commence bien pour Micheline, le prédécesseur a oublié son slip !

Et au lit, car demain est une grande journée, il est 21h00.

MARDI 18/07/2017 :

Pour un petit déjeuner à 7h00, nous nous levons à 6h50... On voit que Le Dom n'est pas là pour sonner le tocsin et activer la troupe de bonne heure !

Nous avalons nos tranches de pain bûcheron aux céréales beurrées et confiturées d'abricot, de framboise ou de mûre, trempées dans du café, du chocolat ou du thé selon notre envie.



Départ à 8h50 pour une descente jusqu'à Queige, Christian se réceptionne déjà sur son derrière, rien de grave, mais une petite gêne au genou, ça promet, on démarre. Nous faisons un premier arrêt à Queige où nous nous rafraîchissons à la fontaine, table et bancs abrités du soleil par un auvent, nous en profitons pour prendre un petit en-cas tiré du sac.

Nous prenons la direction du Lac des Saisies. Il fait déjà très chaud, le chemin est bien ombragé. Au bord du sentier, La Dom reconnaît les fameuses herbes folles qui avaient violacées ses mollets quelques années auparavant sur le GR5, sans gravité mais impressionnant.

Pour accéder au col de la Forclaz, nous grimpons toute la matinée, même en forêt, l'atmosphère est très lourde. Le balisage pour atteindre le Lac des Saisies est du grand n'importe quoi. Un panneau nous annonce 3h30 et après une heure de marche, un panneau nous indique 3h50, cent mètres plus loin un autre panneau 2h20, de quoi perdre son latin !



Nous rencontrons deux femmes qui ont l'habitude de randonner dans la région, de ce fait on leur dit qu'elles ont de beaux mollets... On entame la conversation. L'une d'elle a un fort accent de Franche Comté très agréable à l'oreille.

Nous leur demandons si le Lac des Saisies est proche car nous souhaitons pique-niquer au bord, mais il s'avère que ce lac est un fond de tourbe vaseux et qu'il n'a aucun intérêt.

Nous retrouverons l'une des randonneuses samedi prochain au refuge du Presset. Elle nous explique qu'elle est bénévole sur le ravitaillement de l'Ultra Trail du Beaufortain qui démarre de Queige pour une distance de 105 km.

Nous sortons nos paniers repas dans la forêt de Bisance sur un chemin forestier. Une table de pique-nique en bois nous attend sous les sapins et les épicéas ! Sébastien nous a préparé une salade de riz tomates maïs thon, deux barres chocolatées, une pomme.

Quarante minutes de pause et nous repartons gaiement sous une chaleur torride. Nous prenons un chemin de terre qui devient un sentier et descend en lacets. Nous sommes à l'heure où le soleil est le plus chaud et nos réserves d'eau s'amenuisent.

Une petite cascade bien froide descend de la roche où nous nous rafraîchissons.



En chemin, nous cueillons des myrtilles, un régal, elles sont très petites mais bien mûres et très sucrées. Une dame en cueille au peigne, normalement ce procédé est interdit et la personne est passible d'une amende si le garde forestier la surprend.

Nous voilà au refuge du Lachat, un authentique chalet d'alpage, terrasse en bois avec vue imprenable sur le Mont Blanc. Isolé en pleine nature, perché à 1555 m d'altitude au milieu de la forêt.



Lorenzo nous accueille et nous montre notre dortoir, sur la porte une ardoise avec la mention « Bienvenue au groupe Decaudain » ; un dortoir de huit couchages que pour nous cinq est à notre disposition. Des lits superposés savoyards, tout en bois, dotés de matelas confortables.

Nous sommes très bien installés, deux douches confortables avec étagère pour garder le change au sec (ou une des randonneuses a oublié son soutien-gorge, décidément !), eau chaude à volonté, quatre grands lavabos pour une éventuelle lessive, toilettes impeccables.

Le repas est servi à 19h00. A la table d'à côté, nous retrouvons quelques randonneurs rencontrés la veille au gîte d'étape de Molliessoulaz.

La cuisine est classique mais de qualité : soupe multi légumes, tartiflette, salade verte aux noix, fromage blanc aux myrtilles. L'ambiance est super sympa et Lorenzo offre le Génépi, Christian en très est heureux.

Bien fatigués de notre journée, nous nous couchons à 21h00.

MERCREDI 19/07/2017 :

Nous nous levons à 7h00 pour un petit déjeuner traditionnel à 7h30 : café, thé ou chocolat au choix, jus d'orange, pain beurre confitures d'abricot ou de fraise.

Aujourd'hui est une petite journée, nous partons à 8h50 sans oublier de poser pour une dernière photo sur la terrasse avec pour fond le Mont Blanc et ses neiges éternelles.



Suite à un mauvais balisage, nous avons fait une variante d'une heure. Christian peste sur ce balisage qui est parfait pour les vététistes mais laisse à désirer pour les randonneurs que nous sommes.

Nous descendons dans la forêt jusqu'au torrent Nant Rouge puis remontons jusqu'au « Chard du Beurre ». Beaucoup de montées dont certaines portions sont bien raides. Dès que nous sortons de la forêt, nous avons le Mont Blanc en point de mire, la vue est juste sublime.

Des chevaux nous dépassent montés de belles cavalières dont une n'a que 12 ans. Quelle belle allure, on leur confierait bien nos sacs au passage.



Au col de la Lézette, nous sortons notre casse-croûte : beaucoup de pain pour un peu de jambon fumé et de tome de Savoie, une pomme et deux barres de chocolat.

Notre pause se fait au bord d'un plan d'eau aménagé avec des tables de pique-nique. Cette réserve d'eau sert à alimenter la station de ski pour l'utilisation des canons à neige.

Au bord du plan d'eau grouillent une multitude de gros têtards et de minuscules grenouilles. Une envolée de fourmis volantes vient perturber notre repas. Nous nous empressons de remballer et de charger nos sacs à dos car des rafales de vent soufflent de plus en plus fort et il fait frisquet brusquement.

A 100 mètres de là, le restaurant « le Benetton » nous tend les bras pour un bon petit café. Une terrasse avec fauteuils et canapés, comme à la maison ! On resterait bien jusqu'à la fin de la journée mais 2h30 de rando nous attendent et la pluie menace. D'après les serveurs, c'est pour dans une heure. Les parasols de la terrasse s'envolent, les verres se renversent. Vite, sauvons-nous sans perdre de temps ! Nous sortons les ponchos pour un accès rapide sur le dessus des sacs et nous quittons ce bel endroit d'un bon pas.

Nous remontons par une arête vers un premier sommet, avant d'atteindre un chemin carrossable. Nous y croisons deux camionnettes et un tracteur qui nous font avaler de la poussière.

Revoilà les chevaux et leurs belles cavalières qui nous dépassent d'un pas tranquille. Pourvu que les bestiaux ne lâchent rien à notre niveau, sinon gare aux éclaboussures ! Ouf, ils sont bien élevés ou comme dit la Dom « ils ont le chromosome de la majorette (qui fait qu'ils ne pissent pas et ne ch... pas en défilant) ».

Nous arrivons au refuge de la Croix de Pierre au col du Véry à 2000 m d'altitude.

Ce refuge, situé entre les deux Savoie et face au Mont-Blanc est accessible à pied, en VTT, à cheval ou en voiture.

Comme beaucoup de refuges, le chalet arbore le drapeau savoyard. Yannick a le plaisir de nous accueillir dans cet endroit au pouvoir de séduction évident : deux roulottes, une yourte mais aussi une ânesse et son petit de 16 jours, des poules blanches, rousses, noires sans oublier le petit coq de cette basse-cour, un lapin.



Bien contents de quitter nos sacs à dos et de soulager nos épaules, nous nous posons un moment devant le spectacle de l'ânesse et sa progéniture. Le petit apprend la vie, il a des mimiques amusantes, il tient à peine sur ses quatre pattes et saute parfois comme un cabri, il tète sa mère. Il s'allonge gauchement, sa tête, plus lourde que son postérieur, le fait basculer sur le côté. Il ne maîtrise pas toutes ses positions.

Nous disposons de deux chambres qui ressemblent, au premier abord, un peu à de grands placards : Christian et Christine dormiront dans l'une, pendant que dans l'autre s'installent Colette, Micheline et La Dom. Gare à la tête pour les grands, les « mini chambres » sont mansardées, une façon de rentabiliser le moindre mètre carré. Cet endroit cocooning dans les combles et sous les toits est un endroit à part où il fait bon se détendre loin des regards indiscrets ; finalement on l'aime ce petit coin de repos avec ses poutres pleines de charme. Dans un autre petit coin, un aménagement en toilettes, puis un autre espace où sont installés un lavabo et une douche. Afin de respecter l'intimité de chacun, pas de targette pour s'enfermer dans les commodités, mais un vulgaire carton qui tient par un crochet sur la poignée de la porte avec les mentions écrites au feutre recto verso « libre » ou « occupé ».

Un affichage dans le local qui sert de salle de bains nous informe : en montagne l'eau est restreinte alors pas de douche.

Nous procéderons donc à un lavochage (contraction de lavabo/lavage).

La Dom se lance dans une mini lessive à la va vite, le lavabo débitant de l'eau chaude, pendant que Christian, Christine, Colette et Micheline se relaxent avec une petite séance de yoga improvisée au grand air.

Le temps se gâte, il est 16h30 et une légère ondée fait son apparition.

Dans la cuisine, quelques scouts garçons et filles, en stage pour une dizaine de jours, s'affairent afin de préparer le dîner.

Les adeptes du yoga rentrent un peu mouillés. La troupe se retrouve autour d'un pot bières et d'une grenadine.



En attendant 19h00 l'heure du dîner, nous jouons au scrabble au son d'une musique d'ambiance tyrolienne. Ça plaît bien à Christian qui demande à ce qu'on monte le son.

Nous passons à table et remarquons que toutes les pièces de la vaisselle sont ébréchées. De gros morceaux de faïences manquent sur certaines assiettes, celle de La Dom est fendue et il serait imprudent qu'elle prenne de la sauce, ça risque de suinter sous l'assiette. La soupe multi légumes est servie dans des bols qui pour la plupart n'ont plus d'anses. Nous nous régalons avec de la polenta, du jambon aromatisé au thym et cuit à la plancha. En dessert, un bol de faisselle aux myrtilles et de la tarte aux pommes, avec une pâte à tarte maison. Le bord de l'assiette à dessert de Christian est cassé façon dentelle, il en déduit que le couple doit souvent « s'engueuler ». Il trouve que la musique est maintenant un peu forte !

Après ce repas bien arrosé, nous rejouons au scrabble dans une ambiance dissipée. Pour couronner le tout, Yannick, le gérant, offre le Génépi et remonte le son du « Tra la la itou ». Christian boit à la santé de son beau-frère, le petit Nanard. Il étale ses lettres au scrabble et nous trouve des mots qui n'existent pas dans le dico.

Avant de fermer le refuge, les scouts rentrent le lapin au chaud dans une cage dont la porte restera ouverte, le locataire a l'habitude. Paisible, il ne cherche pas à se sauver. Les jeunes s'assurent que le poulailler est bien fermé par crainte de la visite nocturne d'un renard.

Après cette soirée bien joyeuse, nous montons dans nos chambres mansardées. Avant de nous mettre au lit, nous n'oublions pas de nous tartiner généreusement les épaules et les genoux de crème anti inflammatoire. Il est 22h00 et il tombe des cordes dans la nuit noire.

JEUDI 20/07/2017 :

Debout à 7h00. Il a plu toute la nuit et aux premiers regards vers l'extérieur, nous constatons à regret qu'il pleut fort et que le brouillard est dense.

L'unique lavabo est pris d'assaut par les sept personnes de l'étage.

Nous nous retrouvons autour d'un petit déjeuner traditionnel : café, thé, chocolat, pain beurre, confitures de framboise (pas maison), La Dom a aperçu le pot de 5kg dans la cuisine. Le contour des bols est bien accidenté et laisse un désagrément en buvant, à croire que les clients précédents ont mordu dans la poterie.



Une dernière photo devant ce magnifique décor du gîte du Col de la Croix de Pierre et nous quittons ce joli panorama sur les Aravis et les Aiguilles Rouges. Il est 8h30 et il pleut toujours. C'est un chemin de terre, un sentier plat. Il y avait ici une ancienne croix en bois, elle a été remplacée par Félix, le propriétaire du refuge. Comme le lieu-dit s'appelle le "col de la Croix de Pierre", il a donc installé une croix en pierre, taillée par un artisan de Combloux. L'ancienne croix en bois est fixée sur le refuge de la Croix de Pierre.

Nous montons en direction du col du Joly à 1867 m d'altitude. Nous avons choisi de faire une variante avec 20 mn de marche en plus car le paysage en vaut le détour. Un tour d'horizon à 360° nous permet de voir de nombreux massifs et sommets. Le soleil est de retour.

Le col du Joly est un véritable balcon face au Mont-Blanc. Il est 11h30, nous faisons une halte au restaurant chez Gaston. Nous avalons une superbe tarte aux myrtilles offerte par Colette.

Nous quittons le chemin pour descendre sous le téléski, à proximité de chalets. Le sentier est fait de pentes un peu raides au départ et de montées successives, mais aucune difficultés notoires, tantôt à l'ombre, tantôt au soleil.



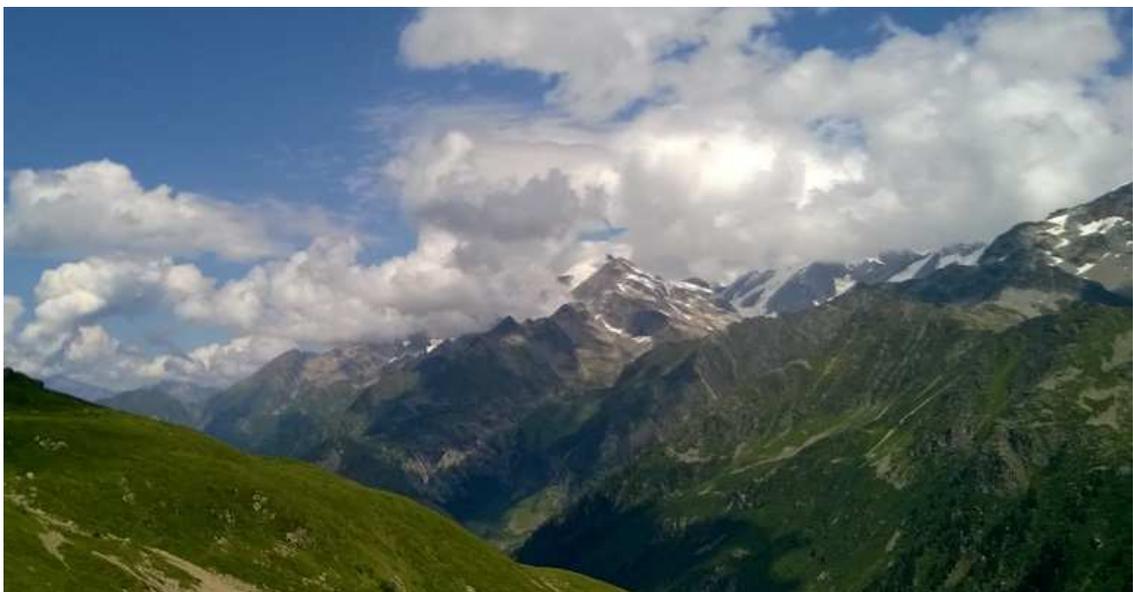
La palette de couleurs est généreuse, du vert des pâturages au turquoise des lacs d'altitude. C'est par des lacets de pierriers que nous atteignons le col de la Fenêtre à 2245 m d'altitude. Le site est

un véritable couloir où un fort vent d'altitude règne... et impossible de fermer la fenêtre du col de la Fenêtre ! Pas question de s'attarder pour pique-niquer.



Nous entamons une belle descente dans un pierrier. Dès que nous le pouvons, nous nous arrêtons pour avaler notre pique-nique à l'abri du vent. Le panier repas n'est pas très sophistiqué : pain beurre jambon blanc cornichon tomate, tome de Savoie, une pomme bien ridée, une galette Saint-Michel pas plus grosse qu'une hostie. Nous mordons dans nos sandwichs de bon appétit, avec pour point de mire de beaux panoramas entre glaciers du Mont-Blanc et alpages du Beaufortain. Pour parfaire notre digestion, nous continuons notre descente dans les pierriers jonchés de kernes, le trajet se termine par une montée dans les graviers.

Nous sommes à proximité de notre refuge où trois jeunes filles nous accueillent. Elles représentent leur Association sur la Réserve Naturelle du Beaufortain et répondent aux différentes questions des randonneurs : connaître les secrets de la faune et de la flore pour les routards amoureux de la montagne que nous sommes, mais de vrais citadins pour certains. Elles ont pour support différents livres et ont installé une longue vue sur trépied pour la plus grande joie des touristes.



Le refuge de la Balme des Contamines Montjoie est situé au pied des Aiguilles de la Pennaz à 2668m d'altitude.

Si le cadre est magique, le refuge l'est un peu moins : nous sommes entassés à douze sur deux niveaux dans un petit dortoir. Nous nous installons sur le niveau supérieur où l'accès se fait par deux petites échelles aux barreaux glissants.

Le refuge de 48 places affiche complet. Quatre douches ne sont ouvertes que de 16 à 19h00. Forcément, dès l'ouverture une file d'attente prend pied. L'eau est chaude, mais la douche est facturée 4 euros par personne. Quelques lavabos sont installés sous un appentis en plein courant

d'air. Le refuge n'est pas équipé d'une salle de convivialité, pas un jeu de société à disposition, nous attendons dehors et au frais l'heure du dîner servit à 19h00.

Le réfectoire est fait de deux pièces tout en longueur, il est situé à l'extérieur du refuge ; quarante-huit convives ça fait du bruit surtout lorsque la salle est équipée de grandes tables en bois et de tabourets très bruyants lors de leurs déplacements.

Au menu : soupe multi légumes qui ressemble fortement aux soupes des refuges précédents, boulettes de viande à la sauce tomate accompagnées de riz, puis de la tome de Savoie et en dessert une pomme. Les personnes qui nous servent sont limite aimables. Nous leur demandons s'ils ont des jeux de société pour occuper notre soirée, la réponse est brève « non » !

Aussitôt le repas terminé, le réfectoire est débarrassé, rangé, et déjà on amène les bols et les couverts pour le petit déjeuner du lendemain. Nous en concluons que nous devons libérer les lieux. A 20h30 nous rejoignons nos matelas, entassés comme des bestiaux. Les toilettes sont dehors bien au frais. De nos couchettes, nous entendons la pluie tomber. Il fait une chaleur étouffante malgré l'unique petite lucarne grande ouverte.

VENDREDI 21/07/2017 :



A 7h00 le petit déjeuner est servi dans le réfectoire glacial.

Au choix café, thé ou chocolat, jus d'orange, tranches de pain et confiture d'abricot, une ration de 10 g de beurre par personne (ce n'est pas beaucoup !)

Nous demandons poliment un peu de pain et de beurre en rabe... « Combien ? » ...

Euh ! Nous nous excusons de vous demander pardon !

D'un commun accord, lors d'un prochain tour, nous ne reviendrons pas ici.

Très vite, nous prenons nos paniers pique-nique, bouclons nos sacs à dos et nous empressons de quitter cet endroit peu sympathique.

Nous partons pour une grande journée. Le soleil est au beau fixe.

Nous prenons une petite bifurcation en contre bas du sentier afin d'aller voir des petites névés de près. Nous tapotons la neige de nos bâtons et nos pointes de pieds pour tester la solidité du sol.

Nous posons au milieu des névés pour la photo de groupe, puis dans les rires, chacun prend la pose de star pendant que Christian mitraille.



Des randonneurs nous aperçoivent au loin et pensent que nous sommes sur le bon chemin. Ils se dirigent vers nous et seront quitte de remonter le versant du vallon bien pentu pour regagner le GR. Au refuge de la Croix du Bonhomme, nous reconnaissons les lieux. Nous y avons dormi une nuit au cours de notre randonnée sur le GR5 en 2014. Il fait un vent glacial et nous repartons très vite.



C'est une descente dans une mosaïque de fleurs : campanules, marguerites, trèfles, myosotis, azalées, gentianes.

La vallée des Chapieux est une véritable rêverie pour le promeneur. En face de nous, le Mont Pourri ; au loin nous voyons le barrage de la Gittaz. Nous le découvrirons sous plusieurs angles au fur et à mesure de notre avancée.

La suite est moins alléchante. Nous marchons un bon km sur une route où il y fait très chaud et le ressenti n'est pas très agréable. Nous préférons de loin le bruit des torrents et le vent dans les grands espaces.

Nous sortons notre pique-nique au bord d'un torrent. Nous avalons le taboulé, la tomate, la tome de Savoie et le brugnion en un temps record car l'orage menace.

Une fois le sentier trouvé, une belle montée à travers l'alpage conduit au Lac d'Amour, le côté sauvage fait partie des charmes de la randonnée.

Sur les parois d'un haut lieu du massif, quelques adeptes font de l'escalade sous la pluie.

Cette portion emprunte la haute route du Beaufortain et permet d'admirer la célèbre Pierra Menta, le lac de Presset, le paisible alpage de Parozan, du spectacle et de l'émotion.

Sur un grand chemin, bientôt un sentier permet de couper les lacets. A mi-pente, il est rejoint par le GR5, les balises rouges et blanches font leur apparition.

Nous pourrions nous vanter d'avoir fait le GR5, le tour du Beaufortain et le tour du Mont-Blanc, car aujourd'hui nous aurons emprunté un morceau des trois parcours.

L'orage bat son plein : les éclairs cisailent le ciel sombre et le tonnerre gronde. Sur le versant d'à côté, on entend un éboulis de pierres dans un fracas étourdissant.
Le soleil fait de nouveau son apparition, mais pas pour longtemps.
Nous sommes encadrés de reliefs remarquables qui paraissent minuscules dans notre ascension au col du Grand Fond. La version rocailleuse et malaisée du chemin fait qu'on en bave !
Un orage de grêle s'abat sur nous, de gros nuages crachent ses billes qui rebondissent sur nos têtes. Afin de nous protéger, nous copions la tactique des romains dans Astérix, nous adoptons la formation de la tortue. Le parcours peut vite se révéler un vrai calvaire.
Des dentelles de pierres tout le long de la ligne de crête, c'est presque le point le plus haut de notre randonnée, un des points délicats de l'itinéraire, et aujourd'hui les conditions météo ne sont pas très bonnes. Heureusement, le sentier est très bien tracé. La pente très accentuée est parfois encore enneigée. Lancinant, obsédant, un jeu singulier avec les éléments s'est instauré, qui occupe tout notre esprit : dans ce rude versant, rien ne tient, chaque caillou est branlant.
Dans les caillasses, de rares plantes survivent et se dépêchent de fleurir ; elles sont minuscules. Enfin, l'arrivée au col du Grand Fond à 2671m d'altitude est notre grande satisfaction : l'adaptation et la mise à l'épreuve de soi, la recherche d'un sentiment de liberté.
Le col du Grand Fond est une brèche à côté d'un rocher aux parois verticales. Le point de vue est remarquable : le massif du Mont-Blanc, la Dent du Géant et les Grandes Jorasses.



Encore deux descentes vertigineuses nous mettent à l'épreuve avant d'arriver au refuge du Presset. La descente promet avec les pierres rendues glissantes par la pluie, le sentier est tracé dans les éboulis, nous redoublons de prudence.
Dans un site isolé, le refuge du Presset est marqué par la présence de la Pierra Menta, dominé par l'Aiguille de la Nova et la Pointe Presset, adouci par le miroir du lac Presset.
La gardienne, Sandra de Bersacques, nous accueille chaleureusement et nous installe dans une chambre très propre de six couchages. Nous allons dormir sur de vrais matelas, bien au chaud dans de véritables couettes.
Les lits sont disposés sur trois niveaux. Il faudrait presque un monte-charge pour atteindre le troisième niveau !
Le refuge est moderne et respectueux de l'environnement. Des toilettes sèches sont en libre accès à l'extérieur, sans lumière la nuit. A l'intérieur, des urinoirs pour les hommes et des urinettes pour les filles, du jamais vu pour nous, les quatre nanas.
Le refuge a été rénové en 2013 et nous réserve un confort spacieux, lumineux et moderne : une salle à manger munie d'un poêle, une immense baie vitrée sur la fameuse Pierra Menta.
Nous nous réchauffons en nous régaland d'un bon gâteau crumble aux myrtilles et d'une tasse de thé offerts par La Dom.
Le temps de prendre une douche bien chaude, douche qui fonctionne à l'aide de jetons, et nous voilà de nouveau attablés devant une partie de scrabble.

Nous avons retrouvé notre petit couple rencontré en début de séjour et venant de Strasbourg. Tout comme nous, ils terminent leur tour du Beaufortain mardi soir, au même gîte d'étape que nous. Le dîner est servi à 19h00. On nous propose une soupe multi légumes, la même que les autres jours, des pâtes à la carbonara, du Beaufort, une poire Belle Hélène avec son coulis de chocolat, mais sans la glace.

Dehors, on ne voit plus le décor tant la brume est dense. Le poêle prodigue une agréable chaleur. Une dernière partie de scrabble avant d'aller se coucher. Christian est content, il a gagné ! La journée a été bien fatigante, et chacun apprécie de se pelotonner dans un bon lit comme à la maison.



SAMEDI 22/07/2017 :

Aujourd'hui 22 juillet, c'est l'anniversaire de Christine. Certains ne manquent pas de lui souhaiter au saut du lit, alors qu'elle a à peine les yeux ouverts !

Nous prenons notre petit déjeuner à 7h30 : thé, café ou chocolat, jus d'orange, pain, biscottes, beurre, confitures de pêche de vigne, d'abricot, de poire.

Alors que nous sommes attablés, une des randonneuses que nous avons rencontrées le premier jour nous reconnaît et vient échanger quelques mots avec nous.

Le refuge est en effervescence.



L'Ultra Trail du Beaufortain passe sur la terrasse où déjà les bénévoles installent le ravitaillement. On se croirait à Noël, il y a les 13 desserts et autant de produits salés : toutes sortes de charcuterie, du pâté en croûte, divers fromages, des chips, de la soupe car il fait frisquet ; on se remettrait bien à table.

Les bénévoles vont se réchauffer de temps en temps dans le refuge avec une tasse de thé ou de café ; ils sont chouchoutés par les gérants.

Un petit tour aux toilettes sèches qui puent et nous prenons le départ vers 8h30. La randonnée commence par une descente très technique dans les pierriers. De grosses pierres que nous devons parfois enjamber à califourchon. Les bâtons nous encombrant plus qu'ils nous sont utiles.



Quelques petits fanions de l'Ultra Trail nous rappellent que nous empruntons une partie du parcours jusqu'au col du Bresson et c'est du costaud, les trailers vont s'amuser ! En ce qui nous concerne, nous avançons lentement, mais sûrement (ou presque).

Nous sommes au col du Bresson. Des signaleurs, talkie-walkie en mains, attendent les premiers coureurs vers 9h00. Ils sont partis de Queige à 4h30 ce matin, pour un tour de 105 km et une arrivée à Queige.

Alors que nous quittons le col du Bresson par un sentier carrossable tout en lacets, nous apercevons le premier trailer au loin, il court comme un garenne, une minute plus tard, c'est le deuxième concurrent qui, sans bâton, tient une belle allure vu la difficulté du terrain. Nous nous égosillons pour les encourager, mais d'où nous sommes, pas sûr que les coureurs nous entendent.

Dans la matinée, nous faisons une halte au refuge de la Balme où Micheline nous offre une tarte aux noix et un café. Certains d'entre nous reconnaissent les lieux pour y avoir passés une nuit lors du trek sur le GR5 ; c'est là que Pascal avait pris son matelas pour dormir dans la cuisine afin de ne plus entendre les ronflements d'un couple d'allemand.



Nous sommes bien installés en terrasse, au soleil, pas trop envie de repartir, mais ils nous restent plusieurs heures à marcher et en fin de journée, des orages sont annoncés.

Nous descendons un long vallon en longeant un torrent, puis de nouveau c'est la montée assez soutenue jusqu'au col du Mont Rosset à 2449 m d'altitude. Nous enjambons une multitude de

petits torrents qui se frayent un passage entre les hautes collines. Ils grouillent de drôles de petites bestioles.

Un bon marcheur a vite fait de nous rattraper et de nous dépasser. Nous repérons vite les gens de la région à leur allure pour arpenter les petites sentes et les hautes collines bien marquées. Bien évidemment à son passage, La Dom lui lance une boutade sur son rythme soutenu et la conversation s'engage. Quelle joie, le gars d'une soixantaine d'année est un grand bavard ! Il se prénomme Daniel et nous raconte qu'il randonne un jour sur deux et que parfois il accompagne des randonneurs. Il tient un chalet refuge avec son épouse, le « Chalet du Paradou » (la contraction du paradis c'est doux) qui peut accueillir jusqu'à douze personnes. Il fait guide de randonnée l'été et guide avec raquettes l'hiver. C'est bien volontiers qu'il nous guide sur le GR du Beaufortain jusqu'au col du Mont Rosset. En chemin, il ne perd pas le nord, il nous vend son produit, mais il est tellement sympathique qu'on lui pardonne !

Il nous explique que son refuge est un véritable chalet savoyard, qu'il est confortable et situé dans un cadre panoramique : salon avec cheminée, espace détente avec jacuzzi, table d'hôtes avec les produits du terroir, etc.



En haut du col du Mont Rosset, on quitte Daniel sans lui faire la bise, mais en lui disant que peut-être un jour on se reverra au chalet refuge du Paradou, pour une randonnée en raquettes, qui sait ? Le dénommé Daniel entame la descente en cavalant sans aucune difficulté. En voyant sa cadence, nous nous réconfortons en se disant que son sac à dos pèse à peine 3kg, le poids du nôtre fait la différence. Nous empruntons le même chemin alors que lui n'est plus qu'un point dans les prés verdoyants. Nous sommes vigilants sur les sentiers caillouteux, les épingles à cheveux rendues glissantes par les orages de la veille.

Nous atteignons le chalet du Mont Rosset, plusieurs tracteurs sont entreposés. C'est une ferme où les propriétaires vendent du Beaufort et du Serac, mais nous ne nous chargerons pas. Plus loin, nous entrons dans une belle forêt où nous nous posons sur un tronc d'arbre pour la pause-déjeuner. Dans le pique-nique nous avons du taboulé, un sandwich jambon de montagne/cornichon, une pomme et deux barres de chocolat. La pause est courte, 30 minutes à peine. Nous continuons notre chemin dans la zone forestière faite d'épicéas. Beaucoup d'arbres sont malades, un tronc est divisé en plusieurs tiges, on dirait des grosses tentacules de pieuvre. Un autre tronc, replié à 50 cm du sol, fait penser à une jambe et la pliure du genou.

Nous marchons sur un tapis d'aiguilles de conifères et de longues pommes de pin. En sortant de la forêt, nous trouvons un chemin avec de hautes herbes bordé de framboises sauvages. Nous grignotons tout en grim pant. Christian souhaite faire une pause tout de suite maintenant, et il s'arrête, pose son sac à dos et se déchausse. Nous sommes en plein soleil, quelle idée ? Un quart d'heure plus tard, nous repartons dans la forêt, ça fait du bien d'être à l'ombre !

Au sortir de la forêt, nous nous trouvons face à une zone de travaux. Le panneau d'indication du GR est tombé et n'est pas accessible. Nous demandons à un jeune où se situe le gîte d'étape de Pollen dans le village de Granier.

Excellente rencontre : le jeune est le cousin de Valérie qui tient le gîte et il habite à côté (nous sommes ravis, mais encore)

Il nous explique que c'est à un km : nous devons prendre la route, traverser le village et c'est tout au bout... sauf que le mec n'a pas dû faire souvent le trajet à pieds car en fait d'un km, il y en a plus du double !

Nous avons quelque peu tourné et viré au cœur de ce calme village avant de trouver notre gîte, une très belle demeure. Valérie la propriétaire nous accueille. Elle est très sympathique et tout en nous faisant découvrir les lieux, elle nous explique que c'est l'ancienne ferme de ses grands-parents et arrières grands-parents qui a été rénovée : des chambres bien tenues de 2 à 3 lits, douche italienne, lavabos et WC sur le palier, eau chaude à volonté, le luxe. Les chambres sont très confortables, aménagées de chaises, une petite table, une armoire garnie de porte-manteaux. De la terrasse, la vue donne sur les glaciers de la Vanoise et domine la vallée de la Tarentaise, l'immersion dans un massif rural authentique : 180° de sommets rocheux et glaciaires, de vallées sauvages, de forêts d'épicéas, d'alpages...

Cette bâtisse a abrité des générations de montagnards, Valérie est amoureuse de son coin et connaît tout de la montagne en général.

Nous nous relaxons sur la terrasse en attendant de passer à table vers 19h30. Le repas est copieux et savoureux : soupe maison carottes/lait de coco/ gingembre (un velouté délicieux), gratin de courgettes/crozets/lardons/reblochon présenté façon tartiflette, salade verte aux pignons de pin.

En dessert, un gâteau d'anniversaire noix/noisettes en l'honneur de Christine, elle a même droit à une petite bougie sur sa part, car Valérie nous a entendus porter un toast à l'anniversaire de Christine lorsque nous avons pris notre pot bières en fin d'après-midi.



Tous les jours, dès notre arrivée au refuge, c'est le pot bières, sauf pour la Dom qui préfère boire de la grenadine, mais aujourd'hui, elle a pu déguster un jus de pommes maison excellent. Cette année, elle se sent moins seule dans son univers sans alcool. En effet, dès le deuxième jour, Christine a délaissé la bière au profit de divers sirops.

Si la plupart des refuges proposent de la bière 1664, ici les amateurs apprécient de la Mont Blanc. Le gîte est équipé d'une salle de télévision, mais bien fatigués de notre journée, nous rejoignons nos chambres et nous nous glissons sous les couettes de nos lits douilletts vers 21h30.

DIMANCHE 23/07/2017 :

C'est la Saint Brigitte, nous en connaissons tous au moins une !

Après une bonne nuit, nous prenons notre petit déjeuner à 8h00. Surprise, il est servi sous forme de buffet à volonté : café, thé ou chocolat, diverses tranches de pain grillées ou briochées, beurre, confitures, yaourts, corn flakes, jus de pommes maison.

Valérie vient discuter avec nous. Elle fait de la course à pieds et est très active dans la préparation du trail de 20km au départ de Granier qui aura lieu le 10 septembre prochain. Elle nous précise que pratiquement tous les habitants du village s'impliquent pour cet évènement. Elle nous distribue quelques flyers.



Nous quittons cet endroit charmant à 9h00. Le temps est maussade, il a plu une bonne partie de la nuit. Nous décidons de repasser par le centre de Granier afin de contempler son église. Le cimetière attenant à l'église est petit. Nous en déduisons qu'à Granier la vie est saine et qu'on ne meurt que très peu ou très vieux. Nous prenons un sentier en vue de rejoindre le village de Laval et nous repassons devant notre gîte de Pollen. Une poule promène ses poussins, un grand-père son petit-fils.

Un quart d'heure plus tard, nous nous trouvons sur la zone de travaux de la veille, ce n'est pas le bon chemin.

Alors que nous sommes penchés sur le Topo Guide, une voiture grise s'arrête à notre niveau. Le conducteur d'environ 65 ans nous interpelle, il a un fort accent savoyard qui nous amuse :

« Quand je vois quelqu'un au bord de la route avec une carte, j'arrête car c'est que le marcheur est perdu ».

La Dom s'approche de la voiture et le salue en riant : « On n'est pas perdu, on regarde la carte des vins ». Le savoyard a flairé la plaisanterie et le contact est pris. La bonhomie souriante du groupe fait le reste.

« Vous êtes de quelle région ... Reims ben y'a du Champagne là-bas, vous en avez apporté ? Et le Pinot rouge au départ, il était de Savoie. Bon où c'est que vous allez... A Laval, oh ben c'est facile. Vous repartez au village de Granier, vous trouverez un petit chemin, en haut du chemin... bla bla bla ! Vous passez devant mon chalet... vous prenez le sentier à droite, il n'est pas encore balisé, mais il est fauché, c'est moi qui l'ai fait samedi, ... »

Au secours, on ne l'arrête plus ! Heureusement, il ne nous demande pas de tout lui répéter depuis le début. Nous avons juste retenu que nous devons reprendre le sentier en sens inverse et remonter dans le village de Granier.

Pour la troisième fois, nous repassons devant le gîte de Pollen : la poule promène toujours ses poussins, le grand-père son petit-fils. Il sourit et la Dom lui lance « on s'est trompé » !

Dans le village de Granier, nous ne trouvons pas le fameux sentier. Voilà plus d'une heure que nous tournons dans les rues de Granier et nous n'y croisons pas grand monde, pas de commerce non plus. Par chance, cette journée ne comptait que 4h30 de marche.

Nous interpellons un cycliste en plein ascension. Il nous dit avoir connaissance du sentier recherché, mais il ne sait pas trop où il se trouve. Puis arrive un Picasso gris, c'est notre savoyard !

« Ben alors vous ne trouvez pas ? Tiens il est là-bas ! Allez au revoir et bonne continuation »

En fait le sentier est une petite ruelle entre deux maisons au sommet du village, sans aucune indication, pas de marquage nulle part. Ça grimpe fortement, puis nous suivons une petite route qui monte dans les prés. Nous passons devant un parking au pied du téléski. A une intersection, nous voyons un chalet, sûrement celui du savoyard, nous continuons sans certitude que ce soit le bon itinéraire car nous ne retrouvons pas de sentier sur la droite comme prévu et toujours aucun balisage.

Un homme a garé sa voiture en bord de route, il fait quelques pas, il attend. En arrivant à sa hauteur, Euréka ! Le sentier est là ! L'homme nous explique que le sentier est en plein balisage, ils ont mis les piquets, mais ils attendent le fléchage. Il nous décrit le chemin à suivre, la description n'en finit pas et on ne retient pas tout.

Un petit chien noir et blanc sort de la forêt, suivi par qui ? Notre savoyard ! Il a chaussé les bottes, il est en short, il a un bâton de randonnée taillé dans le bois, façon artisanale. Il le brandit dans notre direction en riant « C'est avec ça que je fais avancer les randonneurs ». Notre savoyard se prénomme Jean-Louis et connaît bien l'autre homme plus jeune. Jean-Louis lui demande « Tu les fais passer où » - « Par le chemin forestier en suivant le canal, le petit pont, le sentier »

Jean-Louis : « Oh Putain, le sentier de merde »

L'autre : « Jean-Luc a fauché le sentier hier »

Jean-Louis : « Qu'un bout, après c'est le Michel-Bernard qui l'a tondu, et le Jean-François il a pas fait le bout qu'il devait faucher, c'est moi qu'a fait le début samedi... mais c'est la commune qui devrait le faire... »

Christian : « Nous on ne s'ennuie pas en votre compagnie, mais on a du chemin à faire et il paraît qu'il va pleuvoir »

Jean-Louis à Christian : « Tu vois là devant toi, t'as le Mont Pourri mais tu peux pas le voir car il est dans la brume. Eh ben quand on voit pas le Mont Pourri, soit il fait beau, soit il pleut. Allez au revoir et bonne route »

Nous les filles, on écoute les dialogues à la Michel Audiard et on rit aux larmes.

Le phénomène Jean-Louis est adorable, et à sa façon d'être, on imagine la bonté du cœur unie à la simplicité.

Avant de quitter nos deux savoyards, Christian leurs suggère de mettre un petit coup de peinture jaune et rouge en attendant les balises, ce qui faciliterait la tâche aux randonneurs.

Il est 10h30 et nous sommes enfin sur le bon chemin. Ce sentier forestier est bien plaisant, le sol est recouvert d'épines de sapin et de mousse, il est très souple sous nos pieds, c'est reposant et agréable à marcher. Ce que notre phénomène appelle le canal n'est autre qu'un torrent. Nous tombons bien sur quelques piquets, mais sans le fléchage, de quel côté partir ?

Nous tentons à gauche, mais très vite, nous nous apercevons que ce n'était pas le bon choix. Une fois de plus, nous faisons demi-tour et revenons sur nos pas. Nous longeons toujours le torrent qui court le long de notre sentier, l'eau est très clair et le bruit enchanteur. On nous avait prévenu, le sentier n'est pas toujours fauché, mais en écartant la végétation avec les bâtons, on peut passer.

Nous nous exécutons, les herbes folles nous arrosent un peu les mollets des restes de la pluie de la nuit, mais c'est praticable. Soudain un virage et le « canal » crache son eau en plus gros volume, il y a un petit barrage infranchissable sans se mouiller au moins jusqu'aux genoux. Une vingtaine de mètres plus loin, il faut escalader le canal par des grosses pierres mais les pierres sont glissantes et l'eau passe au-dessus des chaussures.

La Dom s'y risque tout de même pour voir le terrain plus loin car la densité du feuillage cache peut-être un éventuel sentier, mais une fois le torrent franchi et les branchages écartés, pas de sentier.

Nous nous souvenons de la réplique de notre savoyard « Oh Putain, le sentier de merde », on pense que nous y sommes !

Encore une fois, nous faisons demi-tour jusqu'à retrouver un piquet.

Nous voilà devant quatre rondins de bois mis en place pour enjamber le « canal », nous en déduisons qu'il s'agit certainement du pont à traverser. Nous poursuivons par une ascension sans difficulté à travers la forêt, puis nous terminons sur une route. Le chemin est tracé entre la route et le torrent jusqu'au village de Laval. Le sentier frôle la route et nous passons devant des chalets. Un groupe de plusieurs générations prépare un barbecue, une réunion de famille en ce dimanche caniculaire.



Une Peugeot 203 camionnette rose bonbon vient rejoindre cette joyeuse bande.

Nous continuons de monter dans l'alpage jusqu'au chalet Pré Jeune. La vue est spectaculaire pour les amoureux de la nature et des grandes étendues sauvages : en contre bas une multitude de chalets, au loin des villages, en face la montagne et ses superbes forêts. L'endroit idéal pour déjeuner sur l'herbe. Au pied du chalet, le coin de verdure a été fraîchement tondu et le ruisseau de la Pouprezaz dévale la pente.

Nos sortons les pique-niques que Valérie nous a préparés : taboulé maison, tomate, beaufort, brugnion et une part de gâteau. Nous pensons que c'est le reste du gâteau d'anniversaire de Christine. Pas du tout, Valérie nous a fait un bon gâteau à la vanille et à la poudre d'amandes. Une vraie petite mère pour nous. Ça nous change des sandwiches bien bourratifs au pain de campagne et des pommes talées.



Nous nous accordons une pause d'une heure trente, certains vont même s'octroyer une petite sieste. Il fait très chaud, nous progressons sur un sentier qui serpente sur une pente raide, c'est parti pour 700 m de dénivelé positif. Notre ascension se fait dans l'alpage sans aucune zone ombragée. Nous faisons des pauses régulièrement et buvons beaucoup. Nous passons à proximité du petit lac de la Gouille, l'eau est bleue, des petits torrents se jettent dedans.

Nous arrivons près du chalet du Cormet d'Arêches. Sur cet itinéraire paissent de grands troupeaux de vaches dont le lait sert à la fabrication du fromage de Beaufort. Nous sommes au cœur des alpages et notre chemin passe au milieu d'un troupeau dont la traite bat son plein. Sur le sentier, un camion aménagé de six trayeuses, les vaches connaissent le manège et s'agglutinent près du véhicule. La fermière nous fait signe que nous pouvons avancer. Elle retient son chien, un patou peu rassurant qui surveille le troupeau. Nous progressons dans les bouses de vaches, inutile de regarder où nous mettons les pieds, il y a de la merde partout ! Si nous regardons à droite, ce sont de gros yeux effarés qui nous toisent, à gauche, nous sommes au raz du cul du bétail, tout un poème !

Rapidement, de crainte de se faire bousculer, nous prenons nos distances. Nous débouchons sur une large croupe herbeuse. Les sonnailles du troupeau retiennent notre attention. Les sonorités et les types de cloches diffèrent selon l'animal. Chaque bête reçoit sa sonnaille en fonction de son attitude, de ses tics, de sa capacité à porter une cloche lourde et volumineuse.

Le berger, par fierté vis à vis de ses collègues ou pour son plaisir, « ensonnaille » son troupeau avec soin et diversité afin de constituer un orchestre qui produit une musique aléatoire.

Nous atteignons le refuge de la Coire dans l'après-midi. Nous nous installons sur la terrasse et passons commande : la gérante fait des crêpes... quelle bonne aubaine.

Devant le refuge, une belle fontaine en bois est aménagée sur trois niveaux, eau très fraîche et potable. Le refuge est situé entre la Tarentaise et le Beaufortain à 2059 mètres d'altitude. Il a une capacité de 18 personnes réparties dans deux dortoirs et est ouvert toute l'année, mais non gardé l'hiver. Un espace est mis à disposition avec un poêle, une gazinière et de la vaisselle. Le refuge est gardé de juin à fin septembre, les gérants sont très accueillants et gentils.

Dans la conversation, nous leur parlons de nos belles rencontres dont notre savoyard Jean-Louis, ils le connaissent très bien.



Nous sommes installés tous les cinq dans le même dortoir qui se situe à l'étage. Si le dortoir est spacieux, les matelas posés à même le sol ne sont pas très épais. Les toilettes, les douches et la salle à manger sont au rez-de-chaussée. C'est l'hôtel des courants d'air et il ne fait pas chaud. Le repas est servi à 19h00 : soupe multi légumes (courgette, fenouil, pomme de terre, chou-fleur, poireau et ail râpé pour relever le goût), saucisses savoyardes Pormonier et purée de pois cassés au Beaufort, plateau de fromages (fromage de chèvre, fromage de vache, Beaufort), tarte meringuée aux framboises du jardin.

C'est une grande tablée où ont pris place quatre randonneurs, dont trois se prénomment Christian, et deux jeunes institutrices. Chaque groupe échange le périple de sa journée. Nous attendons un Génépi qui ne viendra pas. Le gérant du refuge explique qu'il n'a que la licence II pour vendre de la bière.

Comme il n'y a rien à faire et qu'il fait froid dans le réfectoire, nous regagnons notre dortoir vers 20h30. Dehors il pleut des cordes et le vent souffle en rafale, ça va nous bercer.

LUNDI 24/07/2017 :

C'est la Saint Christine, encore une occasion pour boire un pot ! La fête de notre amie est bien arrosée, la pluie n'a pas cessé depuis la veille.

Un petit déjeuner traditionnel est servi à 7h30 : café, chocolat, thé au choix, jus d'orange, pain, beurre, confiture de mûre, de fraise ou d'abricot.

Vu le froid de canard dans la pièce des douches et des lavabos, ce sera une toilette de chat.

Nous enfilons nos capes et partons à 8h30 sous une pluie battante. Christian a demandé au gérant du refuge la direction à prendre pour le début de notre parcours. Nous montons dans l'alpage, disons « bonjour » aux vaches rencontrées la veille, pataugeons dans la bouse (toujours impossible à éviter, il y en a partout). Soudain nous nous apercevons que nous tournons le dos à notre destination du jour.

A la question posée à Christian « Quel chemin t'a conseillé le gérant ? » le concerné répond « Il m'en a tellement dit que je ne me rappelle plus » !

Nous rebroussons chemin, nous re-pataugeons dans la bouse dans la joie et la bonne humeur, nous re-disons « bonjour » aux vaches, et une demi-heure plus tard, nous sommes au point de départ, c'est-à-dire devant le refuge de la Coire. Il pleut toujours autant et nous sommes trempés.

Après consultation du Topo Guide, nous retrouvons le bon chemin. Nous grimpons dans l'alpage vers le col du Cornet d'Arêches. La pluie a redoublé d'intensité, le brouillard s'est installé.

Nos bavardages font passer plus vite le trajet.

Nous arrivons au lac des Fées à 1896 m d'altitude. C'est une balade facile, un sentier agréable qui allie à la fois les flancs verdoyants de la montagne et l'eau qui s'en écoule en petits ruisseaux et cascades. Nos pas nous ont menés vers ce petit lac à l'eau cristalline où les quatre fées que nous sommes prennent la pose pendant que Christian, qui est le prince du moment, prend la photo. Selon certains, les Fées, absentes ce jour vu le temps maussade, ne serait qu'une traduction plus poétique de "Feya" : brebis en patois.



Nous descendons en direction du lac de Saint-Guérin par un chemin forestier. La pluie ravine fortement sur les pierres et emplit allègrement nos chaussures. Nous sommes tous munis de bonnes chaussures de rando en Gore-tex, mais malgré ce bon équipement, nous avons tous les pieds trempés. Ça fait « flouc flouc » entre les chaussettes et les doigts de pieds. Les racines sont glissantes et les caillasses aussi. Par deux fois Christine tombent en douceur sur son postérieur et se retrouve les fesses mouillées pour une bonne partie du reste de la journée.

Nous alternons entre sentier gravillonné et route pastorale, chemin forestier et alpage très humide, nous traversons plusieurs petites passerelles en bois où ruissellent plus ou moins fort les eaux descendues des cimes. Nous passons à proximité du chalet de la Laie à une altitude de 1844 m. Entre les bosquets d'aunes verts, nous apercevons le bleu lumineux et électrique du lac de Saint-Guérin et la route qui mène au barrage. Très beau lac que ce lac de Saint Guérin ; il existe même une petite plage où les amateurs d'eau fraîche peuvent se baigner. Le lac est le départ de quelques belles randonnées.

Une passerelle himalayenne de 80 m relie les deux rives du lac de Saint-Guérin. La commune de Beaufort a réalisé cet important aménagement en 2011 pour valoriser le site touristique et permettre d'accueillir de nombreux visiteurs. Ils peuvent cheminer tout autour du lac en toute sécurité.



Nous traversons cette impressionnante passerelle, nous sommes à plus de 20 mètres au-dessus du vide et nous voyons l'eau du lac à travers les caillebotis. Sensations assurées ! Si certaines ne sont pas très rassurées, la Dom confiante s'amuse en sautant et en courant sur le pont, il est solide, il y a ce qu'il faut en filin de chaque côté.

Nous quittons ce lac magnifique et prenons le sentier qui part au travers des prés. Puis nous traversons la belle forêt de Marlhonnais. Nous trainons un peu, interpellés de temps à autre par quelques beautés de la nature.

Une grande montée nous mène au chalet de Rognoux. C'est un chalet privé entouré de clôtures électriques pour que les vaches ne s'éloignent pas. Il est l'heure de déjeuner, aussi nous posons nos sacs sous l'appentis du chalet, quelques poules qui avaient trouvé abri se sauvent. Il y a une table et

un banc, par beau temps ce serait l'endroit idéal pour un pique-nique, mais c'est l'hôtel des courants d'air et nous préférons rester debout. Deux chiens aboient à l'intérieur du chalet. Christian frappe à la porte et appelle « Y'a quelqu'un ? ». Pas de réponse.

Nous sortons nos casse-croûtes, une fois de plus beaucoup de pain pour du salami, du fromage et une tomate, une pomme golden ridée, une madeleine.

En raison du mauvais temps, nous n'avons pas fait une pause de la matinée.

Tandis que nous avalons nos sandwiches, un couple arrive au chalet. Nous nous excusons d'avoir pris possession des lieux. La femme rentre au chaud, l'homme échange quelques mots puis rentre à son tour dans le chalet. Nous terminons de déjeuner et nous nous apprêtons à repartir quand l'homme ressort du chalet et nous invite à entrer afin de nous réchauffer autour du poêle et boire une tasse de café. Nous n'osons pas mais il insiste. Qu'il fait bon, le feu crépite dans le poêle.

Le chalet est tout en longueur, ciment au sol, un vieil évier, le mobilier est très sommaire, un banc, une table, un meuble et la déco date des années cinquante, de vieux cadres, une vieille horloge, tout est kitch mais le couple est très sympathique et très avenant. Nous parlons de tout et de rien comme des amis qui se retrouvent et nous ne voyons pas le temps passer.

Ils connaissent très bien notre savoyard Jean-Louis, ils ont souvent l'occasion de partager de bons moments ensemble.

Le couple a un garçon et une fille d'une vingtaine d'années. Le garçon est pilote d'hélicoptère dans les sauveteurs alpins à Albertville tandis que la fille s'est lancée dans l'élevage en GAEC avec eux. Ils ont un troupeau de vaches dont le lait part en coopérative, et des chèvres dont ils gardent le lait pour le transformer en fromages et le distribuer eux-mêmes dans différents points de vente.

Le gars nous raconte qu'il est issu d'une famille de quinze enfants et que la petite dernière, née en 1973, avait Pompidou pour parrain. A l'époque, les gens du village ne croyaient pas ses parents, mais le jour du baptême, Pompidou, Président à l'époque, est descendu de Paris, le Maire du village faisait une drôle de tête. Il nous explique que Pompidou est décédé l'année suivante en 1974, mais que son épouse a continué de venir les voir régulièrement et « que la Christiane (sa sœur), elle en a eu des sacrés beaux étrennes ».

Dans un autre village, dans les années cinquante, c'est De Gaulle qui était le parrain du petit dernier d'une grande fratrie.

Nous profitons d'une éclaircie pour les quitter, sans oublier de les remercier chaleureusement de leur accueil, ils se prénomment Jean-Marc et Marie-Pierre.

En chemin, nous réalisons que nous sommes restés plus d'une heure en leur compagnie.



Le GR ne ressemble plus à un sentier, le niveau des petits torrents a monté suite aux pluies de ces derniers jours. Le sentier existe, mais il est parfois difficile à suivre, les traces jaune et rouge sont sous l'eau. Il y a des cairns, petits et rares, mais fiables. Ils vont vraiment nous servir. Ne pas hésiter à ajouter votre pierre à ces précieux édifices.

Nous marchons dans la boue, quelquefois nous rinçons nos semelles dans plusieurs torrents qu'il faut franchir à gué.

Nous traversons un pierrier compliqué. Nous enjambons des grosses pierres glissantes, pour descendre, les « marches » étant très hautes, nous descendons en appui sur les fesses ou à plat ventre.

Nous sommes au lac Tournant, c'est un cirque où plusieurs cascades se déversent dans le lac et repartent en un petit torrent qui fait plein de méandres. Nous devons le traverser à trois reprises et à chaque fois l'eau passe par-dessus les chaussures.



Nous passons devant le refuge de l'Alpage en pleine reconstruction. En effet, ce dernier a brûlé en 2016, le dernier jour de la saison. Ce sera un très beau chalet moderne.

Un peu plus loin, les névés sont encore nombreux à la mi-juillet et nous pouvons choisir notre itinéraire : neige ou rochers.

Encore une heure de montée et nous serons au refuge des Arolles à 1900 m d'altitude.

Le chemin a été tracé récemment, le sol est fait de terre noire et nous nous enfonçons tant elle est gorgée d'eau. La végétation nous mouille encore un peu plus. Nous apercevons le refuge au loin, il nous nargue, perché tout en hauteur alors que la pluie recommence à tomber. Nous passons sous un télésiège qui tourne à vide. Spectacle pas très réjouissant en saison d'été.

Nous arrivons enfin au refuge, trempés jusqu'au slip et frigorifiés. Un petit chien nous accueille et nous tend la patte comme pour nous dire bonjour.

Une femme sort en marcel par ce froid pluvieux et venteux. Elle nous explique qu'à l'intérieur ils ont fait du feu dans la cheminée pour réchauffer les randonneurs et sécher les vêtements.

En un tour de main, elle a récupéré toutes nos capes et les mets à sécher dans leur réserve de nourritures. Nous n'avons pas le temps de nous poser qu'elle nous montre déjà les toilettes, les douches et le dortoir où une fois de plus, nous serons entassés comme des bestiaux, avec un petit velux pour toute aération.

Nous devons dormir sous une tente car le refuge affichait complet, mais suite à un désistement, trois d'entre nous dormiront dans le dortoir, pendant que Christian et sa fille disposeront d'une petite cabane à proximité du chalet, loin des commodités, mais loin des ronfleurs aussi.



La gérante les rassure que la cabane est très bien isolée et leur donne deux duvets supplémentaires. Nous prenons la précaution de bourrer nos chaussures avec du papier journal afin de les sécher.

Au refuge, il faut passer par l'extérieur pour accéder aux toilettes et aux douches. Côté femmes, la douche fuit et coule sous la porte. L'eau arrive aux pieds de ceux qui sont aux toilettes ou aux lavabos.

Le dortoir est sombre, nous dormons entassés à dix personnes, des poutres au-dessus de nos têtes. Certains s'y cogneront à plusieurs reprises. Nous retrouvons les quatre randonneurs de la veille dont trois se prénomment Christian et les deux jeunes institutrices. Parmi les mecs, il y a de grands gaillards et nous craignons les ronflements nocturnes.

Domage que le temps ne s'y prête pas car le refuge est bien situé, il y a une table d'orientation. Sans cette maudite pluie, nous pourrions faire une petite balade avant le dîner. Près du lac Brassa, le refuge surplombe la vallée d'Arêches et offre un panorama remarquable avec le Mont-Blanc à 32km à vol d'oiseau. A défaut de promenade, nous ferons une partie de scrabble.

A 19h00 nous passons à table : soupe multi légumes (encore une), lasagnes, fromage blanc ou framboises. Après le repas, nous re-sortons le scrabble pour quelques parties, puis nous regagnons nos couchettes vers 22h00.

MARDI 25/07/2017 :

Il a plu toute la nuit. Christian et Christine ont bien dormi dans leur petite cabane, ils n'ont pas eu froid du tout.

A 7h30 nous prenons notre petit déjeuner : café, thé, chocolat, pain, beurre, confitures de fraises, de framboises ou de mûres, miel.

Dans la fraîcheur matinale, nous partons sous la pluie en direction du col de la Bâthie. Dans les jolis sentiers parsemés de fleurs où les torrents ravinent, entre rochers et pelouses alpines avec, parfois de petits névés à franchir, nous ne gardons pas longtemps les pieds au sec.



Derrière le col de la Bâthie, nous pouvons voir un gros troupeau de vaches, un très beau cheptel. Le balisage jaune va laisser place à un balisage jaune-rouge. Nous continuons par un sentier et découvrons un chalet en ruine à flanc de montagne, nous traversons un ruisseau... histoire d'avoir les pieds un peu plus au frais !

Une pancarte nous indique de faire attention en période de chasse. C'est toujours marrant ces pancartes, si on peut dire ! Les chasseurs sont armés et c'est aux randonneurs d'être prudent ! Kekchose me dit que cela devrait être le contraire : quand on traverse une rue, on est prudent, on regarde s'il y a des voitures. Les balles, on ne les voit pas...

Nous passons au col des Lacs à 2 251 m d'altitude par la cascade de Lavouet. Alpagnes fleuris, lacs paisibles et torrents bondissants, univers minéral des sommets, la montagne qu'on aime.

Rapidement le sentier va rentrer dans un petit bois (des petites pancartes, destinées aux trailers, annoncent "montée sèche" on est prévenu !).

Nous sommes dans la brume, le brouillard, le crachin. Le vent glacial s'engouffre sous nos capes et nous gèle jusqu'à la moelle. Ça glisse, à plusieurs reprises nous manquons de tomber, nous rétablissons notre équilibre grâce à nos bâtons.

Nous descendons jusqu'au chalet de l'Aulp-de-Tours. Les indications concernant la distance et le temps pour rallier le col de la Roche Pourrie sont complètement erronées.

Le chalet de l'Aulp-de-Tours est une petite bergerie désaffectée ouverte aux randonneurs.



Il est midi et même s'il n'y fait pas chaud, au moins nous serons à l'abri du vent pour sortir nos pique-nique : une tomate, sandwich jambon-beurre, du fromage, une pomme qui a déjà vécue, une barre de chocolat. Un couple nous rejoint. Ils font le tour du Beaufortain en itinérance. Ils couchent sous la tente et transportent les accessoires nécessaires pour faire chauffer leurs repas : réchaud, casserole, etc. La nuit dernière ils ont eu très froid, la tente et leurs couchages sont encore mouillés. La nuit à venir, ils dormiront dans un refuge, sous condition qu'il y ait de la place.

Après cette pause-déjeuner où nous ne nous sommes pas réchauffés, nous reprenons notre chemin vers de col de la Roche Pourrie. Christian a sorti le bonnet et les gants. Nous sommes gelés, la température a dû encore chuter, nous avons la piquette aux doigts.

On poursuit la montée dans la forêt, des ouvertures sur la vallée semblent offrir de beaux points de vue, quand les nuages le veulent bien.

L'accès à la Roche Pourrie s'effectue par quelques passages plus pentus et rocheux.

Au sommet se trouve une stèle dédiée à des victimes d'avalanche en 1901, ainsi que deux tables d'orientation, mais aujourd'hui c'est « circulez, y'a rien à voir » !

Et la descente commence. Surprise: le brouillard disparaît immédiatement, il est uniquement au niveau du col. La descente en alpage est une parenthèse enchantée, une sensation de liberté, on y respire le grand air. Le terrain est assez simple, il suffit de suivre scrupuleusement le balisage sur les arbres et les rochers, d'autre part on suit la ligne du télésiège quelquefois en passant dessous. Le périple se termine, Colette et la Dom ont pris un peu d'avance sur le reste du groupe. Une pancarte annonce que le gîte d'étape de Molliessoulaz est à cinq minutes... et la Dom s'étale de tout son long sur le flanc, elle a glissé sur une racine. Colette panique un peu « Oh non la Dom, on est arrivé ! » Plus de peur que de mal, les épines de pin et la mousse rendent le sol souple et la Dom se relève, rien de cassé, seulement crottée de boue et de végétation.

Elles arrivent au gîte d'étape de Molliessoulaz vers 15h30, suivies rapidement de Christine. Les filles sont super contentes d'être arrivées à faire ce tour du Beaufortain avec toutes les difficultés rencontrées, les pierriers, la pluie, le froid. On s'embrasse de joie. Ils ne manquent plus que Christian et Micheline qui nous rejoignent bientôt.

Sébastien, le gérant du gîte, est content de nous revoir, il nous accueille avec beaucoup de gentillesse et nous félicite pour la réussite de notre périple.

Nous connaissons les lieux, nous prenons possession de notre grande chambre que pour nous cinq. Après une bonne douche bien chaude, nous nous installons devant une excellente tarte tatin dont Sébastien est le spécialiste, accompagnée d'un thé pour certaines, d'un pot bières pour d'autres. En attendant l'heure du dîner, nous faisons quelques parties de scrabble.

Pour le repas, Sébastien nous a gâtés, il a préparé un bon couscous royal poulet merguez à partager autour d'une même table. Le groupe de cinq randonneurs qui dînera avec nous part dès le lendemain matin pour le tour du Beaufortain. Nous attendons le dernier randonneur de leur équipe pour passer à table. Ce dernier a pris un peu de retard sur la route car il s'est perdu, il n'a pas de GPS. D'après ses amis, c'est un phénomène. Il est originaire du Pas-de-Calais et se prénomme José. Une heure plus tard, José n'est toujours pas arrivé. Il a échangé plusieurs appels téléphoniques avec ses amis, il a raté le chemin du refuge à plusieurs reprises, et maintenant il fait nuit.

Nous passons à table sans José, ses amis nous demandent de s'associer à eux pour lui faire une ovation à son arrivée.

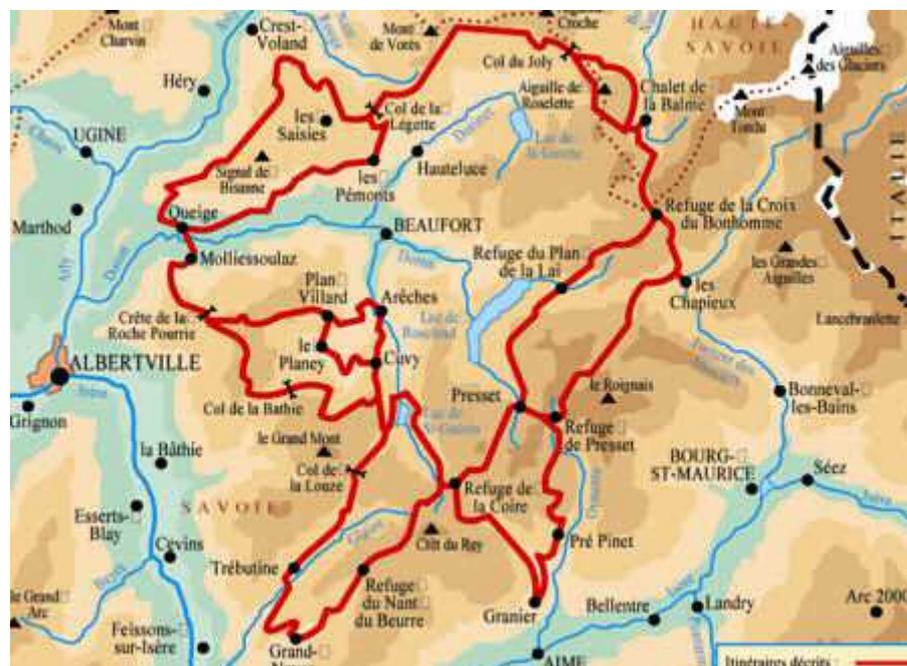
Sébastien propose de se joindre à nous pour le dîner plutôt que de manger tout seul dans sa cuisine. C'est avec une joie non dissimulée que nous acceptons à l'unanimité.

Le couscous est exquis. Nous sommes repus, mais nous faisons tout de même honneur au fromage Beaufort et à une salade de fruits frais et de saison.

José est enfin arrivé au gîte, nous nous mettons tous debout et lui faisons l'ovation qu'il méritait. Ça l'amuse, il rit, il a une fin de loup. C'est le vrai chti, du pur terroir ! C'est un bon vivant plein d'humour, et certainement d'une extrême gentillesse. Même pas énervé après deux heures de retard à chercher son chemin. Il pense bientôt investir dans un GPS.

Pour cette dernière soirée ensemble, nous jouons au scrabble jusqu'à 22h30.

Le plaisir d'avoir tous terminé ce tour du Beaufortain en forme, la fatigue aidant, nous sommes tous un peu euphorique.



MERCREDI 26/07/2017 :

Ce matin José a oublié son savon à barbe près des lavabos et ça n'étonne personne de son groupe. Ils sont tous prêts à partir pour leur périple, et José n'en finit pas de régler ses bâtons. Au passage de notre voiture, les cinq randonneurs nous font des grands signes d'adieu et José nous crie « Au revouère, à la revoyure ! » C'est ça la chaleur des chtis, elle vient du cœur.

Avant de prendre la direction de Reims, nous passons par Beaufort et sa fromagerie. C'est jour de marché et nous nous attardons devant les camelots. Nous reprenons l'autoroute avec des souvenirs et de beaux paysages plein la tête.

A ceux qui passent par ses cols et ses sommets, la montagne chuchote des secrets, de souvenirs en découvertes, qu'elle partage volontiers avec tous les amoureux de nature et de culture.



*« Un pas, une pierre, un chemin qui chemine
Un reste de racine, c'est la vie, le soleil
Un arbre millénaire, un nœud dans le bois
C'est un chien qui aboie, c'est un oiseau dans l'air
Un oiseau qui se pose, le jardin qu'on arrose
Une source d'eau clair, c'est la boue, c'est la boue
C'est un tronc qui pourrit, c'est la neige qui fond
C'est la fonte des glaces
C'est le souffle du vent au sommet des collines
C'est une vieille ruine, c'est l'averse qui verse
Des torrents d'allégresse, c'est la main qui se tend
C'est le pied qui avance à pas sûr, à pas lent
C'est un trou dans la terre, un pas, un pont,
Un crapaud qui croasse, une pierre, un bâton,
C'est un bel horizon dans ton cœur tout au fond »
Georges Moustaki - Les eaux de Mars*

ANNEXE

Quatre recettes de soupe de Valérie du gîte d'étape Pollen à Granier :

- Carotte, lait de coco, gingembre, échalote (soupe servie au dîner)
- Fenouil, purée d'amande
- Concombre, lait de coco
- Petit pois, menthe, yaourt

La soupe servie au chalet-refuge de la Coire :

- Courgette, fenouil, pomme de terre, chou-fleur, poireau (avant de servir ail râpé pour relever le goût)

La pâte à tarte de Colette :

- 140 g de farine
- 2 petits suisses
- 25 à 30 g de beurre
- Sel

La recette de la Socca :

- 125 g de farine de pois chiche
- 3 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 20 cl d'eau
- Sel - Poivre

Battre le tout énergiquement

Verser 2 à 3 mm de la pâte à Socca sur une plaque de four

Enfourner à 210 ° pendant 5 mn – Surveiller la cuisson

On peut également cuire la Socca à la poêle comme une crêpe

La Socca à la poêle se cuit que d'un seul côté